



Pourquoi nous prenons la rue le 1^{er} mai ?

Depuis 2008, des coalitions ont organisé des manifestations autonomes du 1^{er} mai, et depuis 2010, c'est la CLAC qui coordonne l'organisation d'un 1^{er} mai anticapitaliste. Nous ferons ici un bref survol des raisons stratégiques originelles qui ont mené à un 1^{er} mai autonome¹, des raisons pour lesquelles, selon nous, une telle manifestation doit être organisée malgré la répression et, finalement, des avantages de s'intégrer à la manifestation syndicale.

POURQUOI UN 1^{ER} MAI AUTONOME?

Premièrement, parce que les centrales syndicales n'ont pas à cœur d'organiser un 1^{er} mai commémorant l'histoire de la résistance anarchiste et des luttes combattives des travailleurs et travailleuses précaires et migrantEs. Fréquemment, les coalitions syndicales orga-

nisent la manifestation non pas le 1^{er} mai, mais la fin de semaine suivante². Ces manifestations servent souvent de démonstration de force pour des revendications essentiellement corporatives et réformistes, et ainsi, elles ne visent jamais à attaquer l'ordre établi, si bien que lorsque la police est intervenue dans le passé pour arrêter nos camarades, les services d'ordre syndicaux ont plus souvent défendu les policiers que nos camarades. Ces manifestations sont tellement vidées de leur signification historique que même les dirigeants syndicaux les qualifient d'« estie de parade³ ». Finalement, l'information syndicale à propos de l'historique du 1^{er} mai est nulle, puisque la puissance symbolique du 1^{er} mai est détournée afin de valoriser les intérêts corporatistes et à court terme des syndicats. Bien que nous sommes solidaires des revendications des travailleurs et travailleuses syndiquéEs, elles ne repré-

1 Pour de plus amples informations sur le sujet, aller voir l'historique des 1^{er} mai anticapitaliste sur notre site web: <http://www.clac-montreal.net/historique-1er-mai-anticapitaliste>

2 <http://www.clac-montreal.net/historique-1er-mai-anticapitaliste>

3 <http://www.clac-montreal.net/node/496>

sentent pas les intérêts de l'ensemble de la classe ouvrière, des sans-emploi, sans-statut et plus précaires de la société et ne visent pas une réelle transformation sociale des rapports de pouvoir politiques et économiques.

En effet, le 1^{er} mai est la commémoration de l'histoire d'ouvriers et d'ouvrières en lutte qui se sont battuEs et qui ont parfois donné leur vie pour des idéaux révolutionnaires. Depuis des années, les interdictions de manifestations sont défiées de par le monde par la présence dans les rues, et c'est à cause des centaines d'arrestations de camarades chaque année que l'on se rappelle l'historique de confrontation avec le capital. Ainsi, il est difficile, en tant qu'anticapitalistes, d'organiser un contingent dans la parade syndicale, car une telle participation vient renforcer le détournement de notre propre histoire, surtout lorsque des manifestations sont organisées pour de-

 Table des matières	
Pourquoi nous prenons la rue le 1er mai ?	1
P-6 et les arrestations de masses	4
Introduction à la souricière.....	6
Culture de la sécurité (culture de vigilance).....	7
Bilan du 1er mai 2014.....	10
Répression et résistance.....	14
Les contingents autonomes.....	20
Autonomous contingents.....	21

mander aux autorités capitalistes des aménagements favorables à la perpétuation de notre exploitation.

Nous ne croyons pas qu'il s'agisse d'une situation permanente. Nous avons des camarades dans le milieu syndical qui bataillent fort pour qu'une tradition

de syndicalisme de combat revienne à l'ordre du jour. Nous espérons de tout cœur que les syndicats pourront renouveler leurs structures et revenir à une tradition de lutte inclusive, combative, radicale et respectueuse. Nous sommes toutefois forcéEs de constater que Paul Piché sur un *stage*, un itinéraire dévoilé à la police et des ballounes sont des signes indéniables que le respect minimal que l'on doit accorder à une commémoration de la résistance n'y est pas.

ON SE FAIT TOUS ET TOUTES ARRÊTER, QU'EST-CE QUE ÇA DONNE ?

La répression subie par la manifestation anticapitaliste du 1^{er} mai est symptomatique du profilage politique du SPVM⁴. Toutefois, le risque d'arrestation dans un contexte où nous préservons notre autonomie et respectons nos principes est peut-être un compromis plus acceptable que le risque d'être marginaliséEs et dénoncés publiquement par les apparatchiks ou attaquéEs par les services d'ordre syndicaux. Le milieu anticapitaliste s'est depuis longtemps doté de principes qui respectent les tactiques employées par chacun et chacune, que l'on appelle la diversité des tactiques. Il s'agit d'une entente par laquelle on s'engage à respecter les tactiques choisies selon les intérêts et capacités de chaque groupe, à tenter d'être complémentaires et respectueux les uns des autres et surtout, à ne pas dénoncer publiquement les tactiques utilisées par les participantEs à nos manifestations. Évidemment, cela ne veut pas dire qu'il est stratégique d'effectuer n'importe quelle action à n'importe quel moment, mais bien que si une tactique est problématique pour certaines personnes, on règle les différends à l'intérieur de notre milieu, non seulement pour prévenir les arrestations, mais surtout pour garder notre unité. En effet, dès que les autorités veulent affaiblir un mouvement, elles font tout pour le diviser, comme le gouvernement a tenté (sans trop de succès) de négocier avec la FEUQ sans la CLASSE en 2012. L'unité permet de créer des

4 <https://cobp.resist.ca/nouvelles/profilage-et-r-pression-politiques-montr-al-l-honn-tet-candide-du-spvm>

mouvements qui maintiennent leur rapport de force dans les situations où c'est le plus nécessaire. Ainsi, bâtir une collaboration à long terme avec des organisations qui ne respectent pas la diversité des tactiques ou pire, qui s'attaquent fréquemment aux manifestantEs masquéEs, nuit à établir un rapport de force à long terme.

Il est normal que la mobilisation connaisse des hauts et des bas, que les vagues contestataires soient suivies de vagues réactionnaires. Toutefois, le principal facteur qui peut améliorer notre sécurité dans une manifestation, c'est le nombre. Un autre moyen est de diversifier les tactiques que nous utilisons afin de réduire les risques d'arrestation, de susciter un certain sentiment de reprise de pouvoir sur nos vies et une sensation de victoire⁵, de développer notre force collective et, surtout, d'attirer plus de monde les années suivantes, même si à court terme l'accessibilité peut être moins grande à cause des niveaux élevés de répression.

PRÉSERVER LA TRADITION ANTICAPITALISTE

Retourner dans la manifestation syndicale peut certes nous permettre de nous rassembler en étant moins isolés, mais il ne s'agit en aucun cas d'une garantie contre le profilage policier et les arrestations d'une part ou contre les actions des services d'ordre syndicaux d'autre part. Le principal avantage est de rendre visible la présence anticapitaliste et de pouvoir passer un message aux travailleurs et travailleuses par le biais de tracts afin de les inviter à renouer avec la tradition combative du 1^{er} mai et à se joindre à nous. Par contre, on risque aussi d'attirer

les foudres de la répression sur des gens qui ne s'attendent absolument pas à ça. Les porte-paroles syndicaux auront alors le haut du pavé pour dénoncer l'action directe, marginalisant encore plus les tactiques révolutionnaires. Ou alors, comme c'est généralement le cas lorsqu'on participe à ce type de manifestations, on auto-censure l'action directe justement par peur d'attirer la répression sur les autres.

Il faut se rappeler que, si la répression a augmenté au fil des années contre la manifestation anticapitaliste du 1^{er} mai, c'est lié directement au succès de notre mobilisation. Année après année, le 1^{er} mai anticapitaliste a rassemblé de plus en plus de monde, éclipsant la parade syndicale dans les médias, comme sur le terrain. Le discours anticapitaliste a gagné énormément en visibilité, avec chaque année des cibles politiques et économiques identifiées. La participation à cette manifestation est devenue de plus en plus diversifiée et nombreuse, regroupant plus d'un millier de



personnes en 2011. En fait, il faut se le dire, le 1^{er} mai anticapitaliste était devenu la plus grosse manifestation autonome de l'extrême gauche à Montréal, et ce, depuis longtemps. Cette augmentation des forces sous la bannière anticapitaliste a connu son apogée durant le conflit étudiant et social de 2012 où la manifestation annuelle a regroupé près de 5 000 personnes. Comme il fallait s'y attendre, la réaction de l'État et des forces de l'ordre a été d'augmenter la répression pour tenter de casser le mouvement. Lorsque notre rapport de force augmente, la répression augmente et nous force à nous réajuster.

⁵ <http://montreal.mediacoop.ca/blog/stimulator/30589>

EN CONCLUSION

Cependant, bien qu'il soit devenu très difficile de se rassembler et de prendre la rue en tant qu'extrême gauche de façon autonome, nous croyons que nous devons réinventer nos tactiques, plutôt que de simplement abdiquer devant la menace des tickets municipaux et abandonner l'idée d'organiser nos propres manifestations. Nous croyons qu'on ne peut tout simplement pas baisser les bras et oublier tous les gains accumulés par ces années de



travail de mobilisation anticapitaliste; en période difficile, il faut s'adapter au nouveau contexte tout en

continuant d'honorer la tradition combative du 1^{er} mai, célébrée par les travailleurs, travailleuses et sans-emploi partout dans le monde. En tant qu'anticapitalistes, nous devons être solidaire des camarades qui eux et elles n'ont d'autre choix que

de braver le risque de la prison ou des balles pour se mobiliser et qui, malgré tout, continuent de prendre la rue dans une réelle perspective de lutte de classes. □

P-6 et les arrestations de masses

Qui dit P-6, dit arrestations de masse. Pour le SPVM, la souricière est l'arme parfaite. L'arme parfaite bourrée de profilage politique, qui viole nos droits et qui crée un élément de peur. Lors du rapport annuel du SPVM de 2013, Marc Parent s'était vanté que « grâce » aux souricières, il y avait moins de blessés et moins de projectiles d'impacts lancés... Normal quand on se fait emboîter dès le départ, de plus en plus souvent sans premier avertissement de dispersion donné par le SPVM. Aussi, lors du bilan annuel de 2014 du SPVM, il a dit ouvertement que la police de Montréal se basait sur la connotation politique de la manif pour oui ou non la tolérer. Le COBP a publié récemment une compilation des manifestations avec ou sans itinéraires, réprimées ou non. Nous avons décidé de créer cette liste pour démontrer le ridicule de P-6 ... et le résultat est assez impressionnant : en un an et demi, il y a eu plus de 60 manifestations qui n'ont pas remis leur itinéraire

et qui ont été tolérées, comparé à 20 manif qui ont fourni l'itinéraire, et de 17 manif qui ont dit un gros « fuck you » à divulguer l'itinéraire à la police, et qui se sont terminées par de la répression policière. Bizarrement, toutes les manifestations dont l'itinéraire n'a pas été remis et qui ont été réprimées visent trois collectifs en particulier; le COBP, la CLAC et l'ASSÉ. Nous sommes également en train de mettre à jour la liste des policiers du SPVM qui ont été blâmés ou non à la Cour de la déontologie policière. Là aussi, le résultat est assez ridicule. Déjà que le neuf plaintes sur dix déposées en déontologie sont rejetées, les plaintes retenues se terminent avec des sanctions complètement absurdes ... des suspensions qui varient entre une et trois journées, des notes banales au dossier et finalement un blâme. Et les accusations portées sont pratiquement toujours les mêmes, c'est-à-dire en vertu des articles 5 et 6 du code de déontologie, qui stipule en gros que les policiers doivent évi-

ter toute forme d'abus d'autorité dans leur relations avec le public et, également, que les policiers doivent se comporter de manière à préserver la confiance et la considération que requiert leurs fonctions. Laissez-nous rire !

Que ce soit des lettres contre P-6 avec 18 375 signataires, des manifestations pour dénoncer ce règlement de merde, des plaintes en déontologie, des points de presse, des recours collectifs, un genre de rapport Ménard qui prétend critiquer le travail des flics, un panda qui veut abroger P-6, des éluEs municipaux qui proposent un bilan de P-6 et qu'un débat soit lancé quant à son utilisation ... et bien notre très cher maire de Montreal, Coderre, l'a bien dit : « Tant que je serai maire de Montréal P-6 va rester ». Les règlements répressifs ne sont jamais là pour rester non-plus. Suite à l'utilisation des mesures de guerre en

1970, le règlement a été taché à jamais d'une connotation négative. Toutefois, il est bien facile de faire des règlements qui limitent tout autant les droits et libertés avec un nom différent, comme la

« loi spéciale ». Ainsi, la police au tournant des années 2000 utilisait les charge d'attroupement illégal afin de faire des arrestations de masses, jusqu'à ce que l'ONU déclare la pratique contraire aux droits et libertés. Ils ont par la suite tenté d'inculper les organisateurs et organisatrices, mais les charges tombaient faute de preuves. Finalement, on voit de plus en plus, surtout avec la débandade judiciaire du début février



des accusations envers P-6, que le règlement devient un symbole négatif. Lorsqu'on prend la rue, on reprend notre droit de manifester, toujours, et à tous et toutes qui ont eu un ou plusieurs P-6, la fin de l'utilisation de ce règlement vous revient.

Nous comprenons qu'une fatigue et une écoeurante aigüe de toujours se faire pogné en souricière avec un ticket de 638\$, commence à naître chez plusieurs personnes. Mais nous ne pouvons baisser les bras, car c'est exactement ce qu'ils veulent dans leur criss de QG, nous démoraliser, nous faire peur, pour que naissent en nous une crainte et un affaiblissement dans notre désir de descendre dans la rue. Mais ne l'oublions pas, la rue peut balayer tout pouvoir. La montée de la militarisation ne doit pas nous effrayer. Que ce soit plus de caméras, une augmentation de leur budget, plus d'attirail, un nouveau centre opérationnel, plus de règlements municipaux ou plus de dossiers blanchis en déontologie... ils ne pourront taire cette haine que nous gueulons envers ce système capitaliste, patriarcal, colonial et raciste. Que ça soit un tank, ou bien encore un canon à son

(on ne sera pas surpris quand un canon à eau va apparaître dans le décor), lorsque SPVM débourse des sommes monstres pour mobiliser ses troupes de robots ... au final c'est eux qui passent pour des cons.

À Coderre et à son armée de flics et avocats, on vous dit ceci: « Il n'a pas d'arme ni loi que peut tuer l'esprit de nos convictions politiques et sociales, ni nous tasser de la rue ! » □

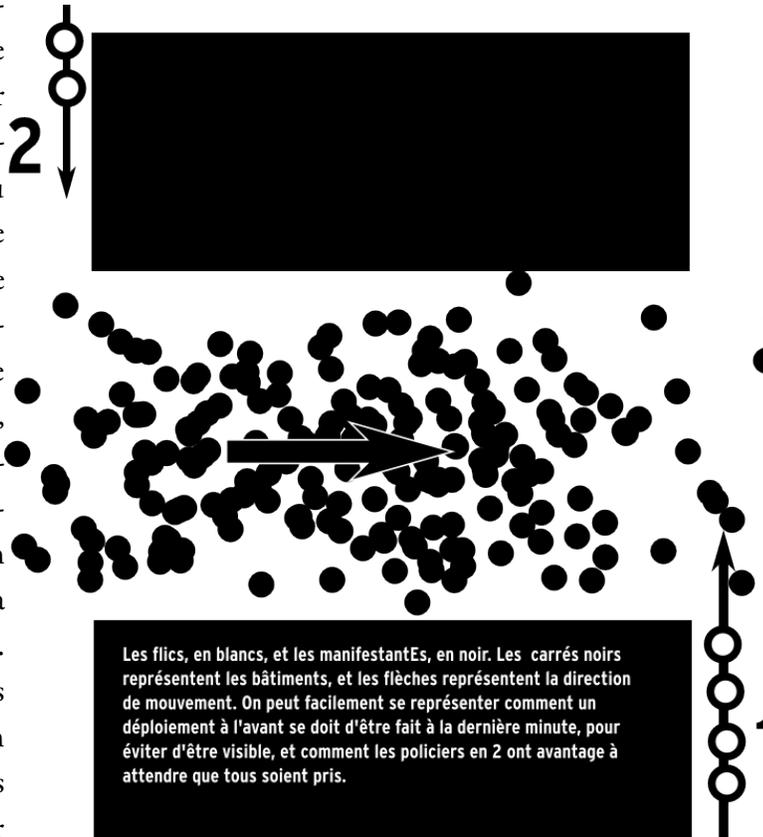
À Coderre et à son armée de flics et avocats, on vous dit ceci: « Il n'a pas d'arme ni loi que peut tuer l'esprit de nos convictions politiques et sociales, ni nous tasser de la rue ! » □

Introduction à la souricière

C'est une stratégie qui fonctionne en condensant une manifestation entre deux coins de rue, afin de pouvoir utiliser qu'une cinquantaine de policiers à chaque bout, pour arrêter un maximum de manifestantEs. Pour condenser la manifestation, elle se sert du momentum qui réside en elle : puisque le groupe est en mouvement, lorsque la tête stoppe brusquement, le reste de la manifestation continue à avancer pendant un bon moment avant que la tête cesse d'avancer. C'est pourquoi la plus simple précaution contre les souricières est simplement d'avoir des éclaireurs un coin de rue devant les manifestations : il est possible de voir les déploiements policiers, qui, pour essayer d'arrêter un maximum de personnes, sortent de leur embuscade à la dernière minute, pour s'assurer que la rue soit remplie de manifestantEs.

Le premier blocage est évidemment fragile, puisque le minimum de policier nécessaire y est attribué, lorsqu'un encerclement est décidé. La raison est logistique : le commandement tente d'arrêter la manifestation le plus rapidement possible, et dispose de moyen de transports limités pour faire venir 10, 20 ou 30 policiers, avec leur casques, boucliers, etc. Si vous avez déjà eu à rouler au centre-ville dans le trafic, vous pouvez facilement vous imaginer le défi logistique de faire parvenir trois minivans deux coins de

rue avant une manifestation, dans le trafic causé par la manifestation elle-même. C'est pour ça que souvent, une quinzaine de minutes sont nécessaires entre l'arrêt du devant de la manifestation et l'encerclement en tant que tel. Par la suite, les autres issues sont scellées, et les policiers tentent de voir si des gens s'échappent massive-



ment par des ruelles, porte cochères, etc. Il semble logique que le commandement déplace les policiers vis-à-vis des zones les plus difficiles à sécuriser : devant, côté, protéger le dos des policiers lorsque des manifestantEs protestent l'arrestation de leurs camarades. Finalement, la foule est

comprimée pour réduire le nombre d'effectif nécessaire.

C'est pourquoi les trente premières secondes sont cruciales pour toute souricière : les policiers sont souvent très peu nombreux, et tout mouvement de foule permettant une évacuation de masse leur nécessite de nouveaux déploiements, de nouvelles interventions, et si la tête, la queue et les côtés semblent céder, les renforts seront excessivement difficiles à assigner aux bonnes positions.

Par contre, les policiers sont excessivement à risque d'être encerclés aussi, et lorsque des groupes parviennent à prévenir les renforts d'être envoyés à un groupe de policier isolé, ils deviennent à risque et doivent être extraits par le commandement. Ainsi, un groupe de policier visant à encercler des manifes-

tantEs peut facilement se faire prendre à son propre jeu.

Ainsi, lors d'une souricière, il est important de bien connaître le quartier dans lequel on se situe, notamment, la largeur des coins de rue. Dans Villeray par exemple, les rues est-ouest sont très rapprochées, et les rue nord-sud le sont deux ou trois fois moins. De plus, il est essentiel d'être à l'affût des mouvements de foule. Si une manifestation qui fait plus d'un coin de rue se fait stopper à l'avant, il faut absolument repartir le plus rapidement possible en direction inverse pour prévenir l'arrestation d'une partie des camarades. Si des policiers peu nombreux sont presque déployés et que vous êtes à l'avant (et que vous n'avez pas été avisés que vous êtes en état d'arrestation), il est utile de créer une commotion chez ceux-ci en tentant de courir, de les contourner, etc. Si trois policiers sont sur vous, ils ne sont pas sur vos camarades. Il est interdit de résister à son arrestation, mais vous n'êtes dans aucune obligation de collaborer, de vous diriger où on vous le demande, de donner autre information

que son nom et sa date de naissance. Tout édifice doit être sondé pour des portes débarrées, des fenêtres ouvertes, etc. Les portes de feu peuvent souvent être ouvertes de l'intérieur, si vous avez des amis à l'extérieur de la souricière.

Toutefois la meilleure protection contre les souricières, c'est notre nombre. Parce qu'on est encore peu nombreux, la police peut empêcher les événements anticapitalistes de se produire, et les manifestations auront toujours de la difficulté à atteindre une masse critique tant que les risques d'arrestations resteront élevés. Alors il faut apprendre les stratégies policières, pour réduire ces risques d'arrestations, pour prendre notre droit de manifester, contre tout ce que l'on trouve injuste. Nous sommes déjà harcelés, attaqués, blessés par ces policiers, et si l'on veut continuer à prendre notre droit de manifester, il faudra assumer que c'est parfois mieux de se faire arrêter pour quelque chose que de se faire arrêter pour rien.

□

Culture de la sécurité (culture de vigilance)

Une culture de la sécurité est une série d'habitudes, de coutumes partagées par une communauté dont les membres peuvent être impliqués dans des activités illégales et dont la pratique minimise les risques encourus. Avoir mis en place une telle culture peut éviter aux membres du groupe de réinventer à chaque fois la roue en la matière et contribue à limiter les sentiments de paranoïa et de panique dans des situations stressantes — ça peut aussi vous éviter d'aller en

taule. Si vous avez l'habitude de ne pas confier quoi que ce soit de sensible à votre propos, vous pouvez collaborer avec des inconnus sans vous demander

s'illes sont des indicis ou non ; si chacunE est au courant de ce dont il ne faut pas parler au téléphone, vos ennemiEs pourront mettre vos lignes sur écoute tant qu'illes voudront, cela ne les mènera nulle part.



Personne ne devrait être mis au courant d'une information sensible s'il n'a pas besoin de la connaître, tel est le principe central de toute culture de la sécurité. Plus les informations compromettantes pour des individus ou des projets sont répandues, plus y a de chances pour qu'elles tombent entre de mauvaises mains. Ne demandez pas aux autres de partager une info confidentielle dont vous n'avez pas besoin. Vous pouvez dire non n'importe quand, à n'importe qui, à propos de n'importe quoi. Vous pouvez refuser de répondre à des questions — pas seulement à celles des officiers de police, c'est aussi valable avec les camarades, y compris les plus proches : s'il y a quoi que ce soit que vous trouviez imprudent de partager, gardez-le pour vous. Cela signifie aussi apprendre à accepter que vos complices fassent de même avec vous. Ne balancez pas vos amiEs. Si vous êtes capturÉ, ne donnez jamais d'information susceptible de mettre en danger quelqu'unE d'autre.

Ne facilitez pas la tâche à vos ennemiEs, ne les laissez pas deviner trop facilement ce que vous allez faire. Ne soyez pas trop prévisibles dans les méthodes, les cibles, les lieux et les moments de réunion que vous choisirez. Ne soyez pas trop visibles publiquement au sein d'une lutte pour laquelle vous préparez une action directe sérieuse ; ne laissez pas traîner votre nom sur les listes email ; il est très facile pour les flics d'avoir la liste des numéros composés depuis votre téléphone et de l'utiliser pour établir des connexions entre les individus ; il en va de même pour vos emails. Ne laissez pas de trace.



Vos poubelles aussi peuvent en apprendre beaucoup sur votre compte ; sachez exactement où se trouve chaque document qui pourrait vous incriminer — et détruisez-les dès que possible. Le mieux est encore qu'il y en ait le moins possible dès le départ : apprenez à utiliser votre mémoire. Gardez aussi en mémoire que chaque utilisation d'un ordinateur laisse des traces.

Ne suggérez en public aucune idée d'action directe que vous pourriez tenter vous-mêmes à un moment ou à un autre. Le lieu de réunion est un facteur important de sécurité. Vous ne voudrez ni d'un endroit potentiellement surveillé, ni d'un lieu où vous pouvez être observéEs touTEs ensemble. Le groupe peut se réunir dans un lieu tranquille, en extérieur (camping, randonnées) ou dans une salle d'un bâtiment public où il est possible de s'isoler. Verrouillez les portes une fois les discussions entamées.

Sachez à quel point vous pouvez compter sur ceux qui vous entourent et avec qui vous pourriez mener vos actions. Posez-vous les questions suivantes : depuis combien de temps les connaissez-vous ? Jusqu'où peut-on retracer leur implication dans la communauté et leurs vies « à l'extérieur » ? Comment se sont passées leurs expériences dans d'autres groupes ? Assurez-vous de ne confier votre sécurité et la sé-

curité de vos projets qu'à des camarades avec qui vous partagez des priorités, des engagements. Ne passez pas votre temps à vous demander si untel est un flic ou non ; Si vous ne laissez pas les informations sensibles sortir du cercle des personnes concernées, si

vous ne collaborez qu'avec des camarades sur qui vous pouvez compter, ni les flics ni les indics ne pourront prouver quoi que ce soit contre vous.

L'important n'est pas de savoir si telle personne travaille avec les flics, mais si elle représente un risque pour votre sécurité ; si vous considérez ne pas pouvoir faire confiance à cette personne (qu'elle manque simplement d'assurance ou qu'elle soit soupçonnée d'être unE indic), vous ne devriez jamais laisser survenir une situation où la sécurité de touTEs dépend d'elle. Faites attention aux autres ; faites comprendre à votre entourage les risques que votre présence ou les actions que vous avez prévues impliquent pour elles-eux.

La culture de la sécurité n'est pas l'institutionnalisation de la paranoïa, mais plutôt une façon de minimiser les risques pour éviter l'apparition de la paranoïa. Chaque heure passée à vous demander à quel point vous êtes surveilléEs est une heure que vous ne passerez pas à limiter le danger posé par cette surveillance ; remettre en cause constamment la validité de vos précautions, douter en permanence de potentiellEs camarades ne peut que vous affaiblir. Si vos ennemiEs ne peuvent apprendre vos secrets, illes se rabattront sur une autre technique : vous monter les unEs contre les autres. Des agentEs infiltréEs peuvent répandre des rumeurs ou lancer des accusations pour faire naître des dissensions, de la défiance et du ressentiment à l'intérieur des collectifs ou entre eux.



Ne vous laissez pas intimider par le bluff. L'attention de la police, la surveillance, ne signifient pas forcément qu'illes connaissent quoi que ce soit de précis sur vos projets et activités : elles indiquent souvent qu'illes n'en connaissent pas grand-chose et qu'illes tentent de vous dissuader de continuer.

Lorsque vous organisez une action, vous devriez commencer par définir le niveau de sécurité approprié et, ensuite, agir en fonction. Apprendre à jauger les risques inhérents à une activité, une situation données, n'est pas seulement un facteur crucial pour ne pas se retrouver sous les verrous ; ça aide aussi à être conscientE de ce qui ne pose pas problème, pour ne pas dilapider d'énergie dans des mesures de sécurité inadéquates et pénibles à mettre en œuvre. Gardez en tête qu'une action donnée peut avoir plusieurs aspects, requérant chacun un niveau de sécurité différent ; faites attention à bien les garder distincts. Voici, à titre d'exemple, une échelle de niveaux de sécurité :

1. SeulEs ceux qui sont impliqués directement dans l'action ont vent de son existence.
2. Le groupe d'action décide, au cas par cas et d'un commun accord, de dévoiler l'action à des personnes de confiance dont le soutien est nécessaire.
3. Le groupe peut inviter à participer à l'action des personnes qui pourraient refuser — il en résulte que des personnes extérieures peuvent être au courant de l'action, tout en étant censées tenir leur langue.
4. Aucune liste précise de personnes invitées n'est dressée ; les participantEs peuvent inviter d'autres personnes et les encourager à faire de même, tout en insistant sur la nécessité de garder l'information dans des sphères dignes de confiance pour en conserver le secret.
5. Des « rumeurs » de l'action peuvent être largement répandues au sein de la communauté, mais l'identité des personnes centrales pour son organisation doit rester secrète.
6. L'action est largement annoncée, tout en conservant un minimum de discrétion, afin que les autorités les plus somnolentes n'en aient pas vent.

7. L'action est annoncée publiquement par tous les moyens possibles.

Si, pour chacun de vos projets, vous évitez la circulation d'informations sensibles et que vous appliquez les mesures de sécurité appropriées, vous serez en bonne voie d'accomplir vos actions

Bilan du 1^{er} mai 2014

CE QUI S'EST PASSÉ

MOBILISATION

Les collants sont sortis à la fin mars et les affiches au même moment. L'affichage a été massif, les journaux ont été en grande majorité distribués, si bien qu'à la fin on avait le luxe de passer des tracts comme rappel, notamment au Cégep du Vieux-Montréal et au Cégep St-Laurent. Sans doute, il s'agit de l'année où la mobilisation a été la plus intense depuis au moins 2011.

Toutefois, il est clair que manifester est risqué pour les gens. Le nombre d'arrêtéEs lors des précédentes manifestations est à même de décourager les personnes les plus motivées à y participer et cela s'est reflété dans la faible présence au point de départ.

- En terme d'appui, nous en avons de très forts, notamment l'ASSÉ, qui avait mit notre manifestation dans son plan d'action, ainsi que la parade syndicale⁶. Nous n'avons cependant pas fait de campagne d'appuis officiels.
- Nous avons fait une activité de mobilisation avec le SITT-IWW (Syndicat industriel des travailleuses et des travailleurs —International Workers of the World), le 27 avril. Il y a eu la fabrication de bannières et de pancartes l'après-midi et une conférence sur l'histoire du 1^{er} mai en soirée.
- Nous étions en contact avec des contingents autonomes, notamment un contingent d'une cin-

quantaine de personnes qui s'était localisé à l'ouest du point de départ, et avec le Chaotic Insurrection Ensemble, qui voulait longer l'avenue Sainte-Catherine en distribuant des tracts sur le premier mai.

AU PARC DES FAUBOURGS

Les tracts indiquant la stratégie générale ont commencé à être distribués vers 17 h 25. Des personnes étaient en charge de distribuer ces mêmes tracts à d'autre points stratégiques afin de cibler toutes les personnes qui se rendaient à la manifestation.

Entre 17 h 55 et 17 h 57, peu de temps avant le départ, la police était déjà en position sur notre trajet pour former un étau hermétique. Des éclaireurs autour du point de départ ont donc tenté de contacter les personnes en charge du départ de la manifestation afin de demander la dispersion. Il y a eu un problème de communication, donc la manifestation a démarré malgré tout. S'en est suivi un encerclement vers 18 h 10. Plusieurs personnes qui avaient pris des tâches afin d'aider la CLAC (crier des slogans, tenir les bannières, protéger la fin de la manifestation, etc.)



6 Voir le PV du congrès du 26 octobre de l'ASSÉ (disponible en ligne à <http://www.asse-solidarite.qc.ca/wp-content/uploads/2014/05/pv-congre%CC%80s-26-et-27-avril-2014.pdf>)

étaient dans cet encerclement. Une soixantaine de personnes furent arrêtées.

LE DÉPART DU MÉTRO PAPINEAU ...

... a eu lieu selon la stratégie prévue, c'est-à-dire à 18 h 15. C'était un départ qui n'était pas annoncé dans le tract. Le but de ce deuxième rassemblement était d'avoir une « manifestation de secours » au cas où la première était encerclée et qui devait rejoindre la première manifestation si elle était en marche. En assumant qu'une proportion significative des manifestantEs s'y rendraient par métro, on avait positionné des gens à la sortie pour dire aux retardataires de rester au métro afin de partir une manifestation secrète. Le tract stratégique leur a été distribué. Cette manifestation fut à son tour encerclée après quelques minutes de marche, sur Sainte-Catherine au coin de Plessis⁷, avec encore une fois beaucoup de personnes qui avaient pris des tâches pour cette manifestation. Nous référons à cet encerclement comme le « deuxième encerclement », où une trentaine de personnes furent arrêtées.

COIN BEAUDRY ET MAISONNEUVE

Ce rassemblement, qui devait avoir lieu à 18 h 25, n'est pas parti. Nous espérons qu'une des deux manifestations pourrait au moins s'y rendre. Une dizaine d'arrestations sont survenues à ce coin de rue.

DÉPART DU CARRÉ BERRI

Au moins deux contingents assez massifs, entre 50 et 100 personnes, ont réussi à partir tour à tour du carré Berri/Parc Émilie-Gamelin. Un d'entre eux a été dispersé dans le secteur des habitations Jeanne-Mance et l'autre a continué sur de Maisonneuve jusqu'à Bleury, puis est descendu vers le sud jusqu'à Sainte-Catherine pour continuer vers l'est et se disperser dans la Place-des-Arts, devant une forte présence policière. On ne dénombre aucune arrestation pour ces deux contingents.

À LA PLACE VILLE-MARIE

Beaucoup de manifestantEs se sont rendues jusqu'à la place Ville-Marie qui était la cible politique qui avait été annoncée publiquement. Il n'y avait pas vraiment de police là-bas.

LA MANIFESTATION SYNDICALE

Un contingent anticapitaliste de plus d'une centaine de personnes a été formé au sein de la manifestation syndicale par des irréductibles des précédentes manifestations et arrestations. Des personnes dans le contingent ont décidé de continuer la manifestation après la fin de la manifestation syndicale. Aucun trajet n'était prévu. Ce contingent indépendant est allé derrière le Palais des congrès, où la police a pu l'attendre à la fin d'une très longue rue sans possibilité d'échappatoire. Une trentaine de personnes furent arrêtées. Plusieurs furent blesséEs lors de ce troisième encerclement.

TACTIQUE

CONSTATS GÉNÉRAUX

- Nous avons essayé d'aller dans le Centre-Sud pour allier l'idée de manifestation dans un quartier résidentiel ainsi qu'au centre-ville, espérant que la police nous laisse quitter le point de départ, mais cela n'a pas fonctionné.
- Peu importe où nous aurions situé le point de rendez-vous, la manifestation aurait été déclarée illégale. Dans la plupart des manifestations de la CLAC, la police essaie de faire des arrestations de masse directement au point de départ.
- C'est une nouvelle façon d'organiser des manifestations, qui représente pour tous et toutes une nécessité de s'adapter. Le tract avec les différents points de rendez-vous a été une très bonne nouvelle stratégie, même si ça n'a pas fonctionné complètement. C'est normal vu qu'il s'agit d'une première fois pour nous et pour les manifestantEs.

⁷ <http://moisemarcouxchabot.com/repression-policiere-a-montreal-1er-mai-2014/>

- La stratégie a permis, malgré les arrestations de masse, de réussir à prendre la rue. Cela a été pour une période limitée, mais il s'agit d'une amélioration notoire si on se compare à la manifestation du 15 mars qui a précédé.
- Nous n'avons pas réussi à effectuer de dispersions, à part celles qui sont survenues organiquement.

POINTS FORTS

- Nous avons réussi à marcher malgré P-6. Plusieurs petits bouts de manifestations ont pu faire quelques coins de rues. Ça a été très bon pour le moral de reprendre la rue, même de façon temporaire.
- Notre stratégie a divisé les flics en plusieurs endroits. La police était désorganisée : c'était un vrai casse-tête d'arrêter les multiples manifestations. Par contre, à la fin, la brutalité policière a augmenté aussi.
- Il y a eu beaucoup moins d'arrestations que l'an passé.
- Les médias ont parlé de nous et pas de la parade syndicale. Malgré leur couverture de merde habituelle, nous avons réussi à atteindre notre objectif médiatique, soit : « On part de là et on s'en va là-bas pour cette raison politique. »
- Dans les souricières, la durée des détentions sur place étaient moins longue qu'à l'habitude, probablement pour libérer les policiers et poli-

cières afin qu'ils et elles aillent faire plus de souricières.

FAIBLESSES ET DIFFICULTÉS

- 10 000 collants, 3 000 journaux, 1 000 à 2 000 affiches, 8 000 tracts, 2 000 visionnement de la vidéo : énormément d'efforts de mobilisation en termes de distribution de matériel et d'affichage, mais avec peu de résultats. Il n'y avait pas beaucoup de monde au point de départ, mais il faut dire que c'est difficile à déterminer étant donné que la police est intervenue avant l'heure du départ.
- Moins de visibilité, moins de rapport de force et moins de courage parce que nous étions éparpillés en petits groupes. Les manifestations multiples rendent plus difficile le rassemblement d'une masse critique.
- La distribution du tract n'était pas assez efficace : nous n'avions pas suffisamment de temps pour expliquer la stratégie parce que les personnes qui le distribuaient devaient toujours courir au point de rendez-vous suivant. Beaucoup de gens n'ont pas vraiment eu le temps de le lire. Il y a eu beaucoup de retardataires qui n'ont pas reçu le tract ou bien qui n'ont pas pu le lire. Ça peut avoir des impacts sur l'issue de la manifestation.

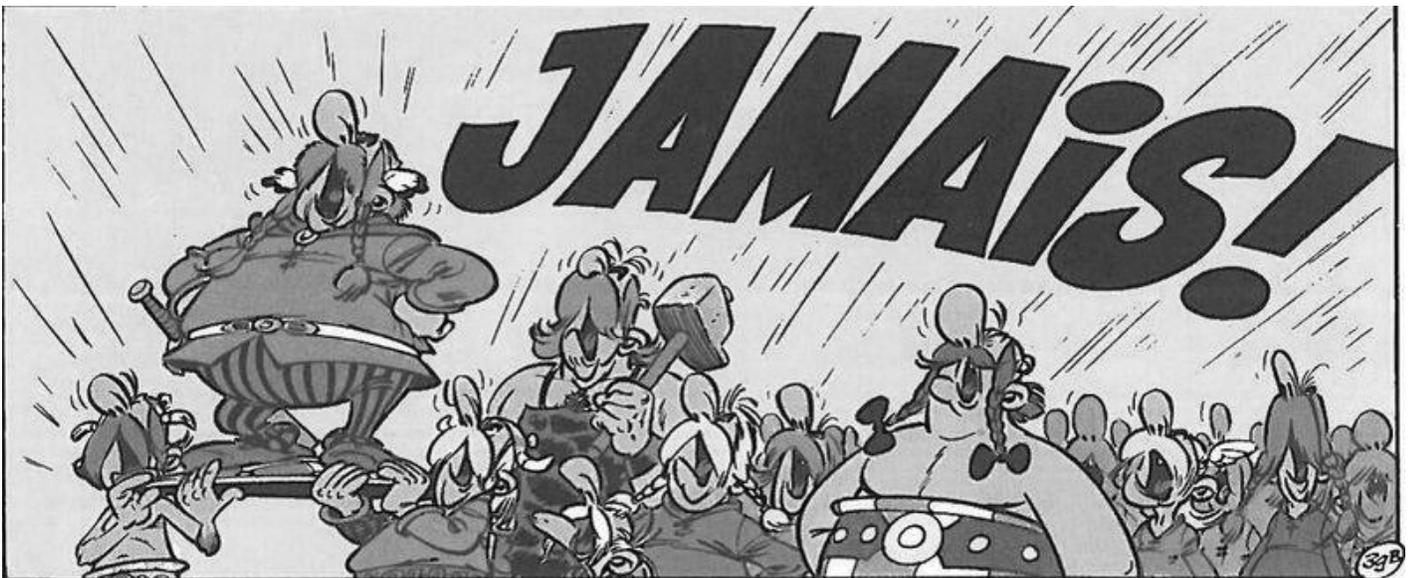


- Les heures étaient trop rapprochées entre les points de rendez-vous. Il fallait courir trop vite d'un point à l'autre.
- Cette stratégie demande une implication active des manifestantEs. Il faut qu'ils et elles soient alertes, rapides, organisées, etc. Ça demande des manifestantEs et prêtEs à se disperser à tout moment. Ça fait donc une manifestation qui peut devenir moins accessible à tout le monde.
- Le principal problème c'est le manque de manifestantEs. Il faut dédramatiser les tickets (P-6, 500.1, etc.). Les 250 arrestations de la manifestation du 15 mars contre la brutalité policière ont vraiment échaudé les militantEs.
- Logistiquement, c'est très difficile de faire partir les manifestations des quartiers populaires, parce qu'ils sont fortement séparés du centre-ville où se trouvent les principales cibles politiques.
- La police a fait un show du déploiement, afin d'inciter les gens à ne pas se pointer. La police a été jusqu'à déclarer la manifestation illégale deux jours à l'avance afin de dissuader les gens de participer.
- Lorsqu'on se sépare d'une marche comme la parade syndicale, ça prend une équipe de tête qui sait où

elle s'en va. Le trajet improvisé par les gens en tête de manifestation doit éviter les guet-apens comme le corridor du Palais des congrès.

RECOMMANDATIONS ET RÉFLEXIONS GÉNÉRALES

- Nous avons réussi à avoir un effet de surprise cette année. De quelle manière est-ce que l'État et ses forces policières vont se réajuster l'année prochaine ?
- Comment stimuler la prise en charge autonome des manifestantEs et la participation des groupes à la mobilisation et à la manifestation afin de susciter la diversité des actions ?
- Comment encourager une participation forte et décentralisée pour que tous et toutes puissent mettre la main à la pâte ? Qu'est-ce que les manifestantEs devraient avoir avec eux et elles (ex.: tract informatif, bannière pour repartir une manifestation, contact courriel, etc.) ?
- Comment promouvoir une autre façon plus proactive d'agir dans une manifestation ? Comment promouvoir le fait que nous sommes responsables de notre sécurité et responsables de se protéger les unEs les autres ?





- Quels moyens de mobilisation devrait-on utiliser ? De quelle façon peut-on relativiser la répression et renforcer la confiance des militantEs ? Par exemple, devrait-on utiliser des affiches, des tracts, des activités avec des groupes affinitaires (comme l'atelier IWW/CLAC du 27 avril), des 5 à 7 de quartiers, etc ?
- Est-il important de parler publiquement à l'avance de la cible pour marquer notre objectif politique ? Ça a bien sorti dans les médias cette année : « On part d'un quartier pauvre et on s'en va où est l'argent que les gouvernements refusent d'aller chercher. »
- Comment réussir à obtenir une masse critique de manifestantEs dans le contexte actuel ?

Quel type de manifestation voulons-nous ? Avec un ou plusieurs points de rendez-vous ? Avec un ou plusieurs contingents ? Est-ce que le trajet est fixé à l'avance ou laissé libre ? Est-ce qu'on fait une marche ou une manif-action ? □

Répression et résistance

QU'EST-CE QUE LA RÉPRESSION ?

La répression inclut toutes les actions visant les deux objectifs principaux suivants :

1. délégitimation des mouvements sociaux et de leurs revendications auprès du public
2. criminalisation et limitation de l'action des militants.

L'objectif (1) est généralement atteint médiatiquement, en présentant une image défavorable des militantEs. Que ce soit à travers des accusations montées de toutes pièces ou bien, soit en déformant, ou

soit en ne présentant qu'une partie du message véhiculé.

ON L'ENGRASSE, ON L'ENGRASSE...



ON LE BOUFFE QUAND ?

L'objectif (2) est atteint en occupant les militantEs le plus possible par exemple en les forçant à se défendre contre des accusations, à contester des lois abusives, à répondre aux mensonges médiatiques, etc. Plus les militantEs sont occupéEs à se défendre, moins elles et ils peuvent transmettre leur message et dédier leur temps à organiser la lutte sur le terrain offensif plutôt que défensif.

QU'EST-CE QUE LA RÉSISTANCE ?

On peut commencer par définir ce que la résistance n'est pas. Lorsque les actions ou manifestations deviennent routinières, elle ne dérangent pas et ne déstabilisent personne. Par exemple, les grosses manifestations syndicales dont le trajet est donné à l'avance, qui s'organisent en collaboration avec les autorités, sont peut-être bonnes pour la visibilité et le sentiment de pouvoir que donne la force du nombre, mais elles ont uniquement une portée sur l'opinion publique, en supposant qu'elles sont adéquatement couvertes par les médias. Ces manifestations ne créent pas de réel rapport de force, car elles sont des représentations symboliques d'un mécontentement social visant à obtenir un pouvoir de négociation avec le pouvoir en place pour porter des revendications. Mais dans les faits, elles ne constituent pas des actions de résistance à proprement parler.

Pour pouvoir créer ce rapport de force, il est nécessaire de déstabiliser et de surprendre l'adversaire. Il faut donc innover avec nos tactiques. Même des actions plus radicales ou militantes perdent de leur force si elles deviennent trop routinières et prévisibles. Par exemple, les manifestations de casserole ont eu un impact important en 2012 parce qu'elles présentaient une innovation : une résistance des résidentEs des quartiers face à une loi répressive. L'État a initialement eu peur de ces manifestations à cause de l'ampleur inattendue de cette mobilisation populaire spontanée, mais en voyant qu'il n'y avait pas d'escalade au niveau des moyens de pression de la part de ce mouvement, il lui a suffi d'attendre que ces manifestations se calment et s'essouffent d'elles-mêmes pour reprendre le « business as usual ».

La définition d'un rapport de force implique qu'on suspende, au moins temporairement, notre collabora-

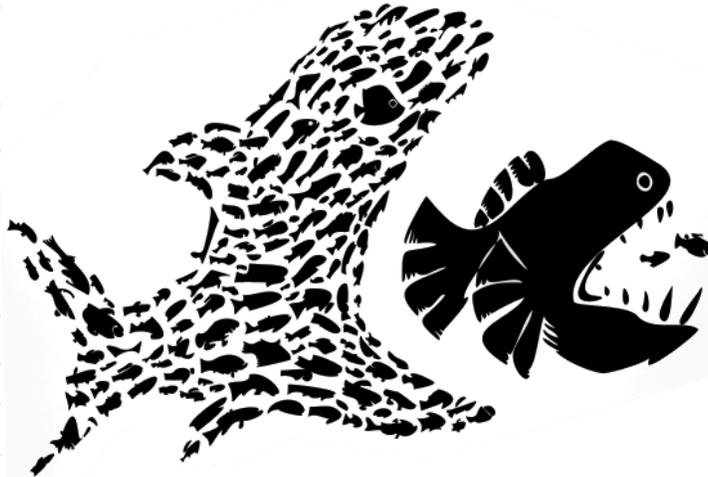
tion avec l'État et avec l'ordre social établi. La résistance implique aussi d'être prêt à constamment innover et à faire des adaptations tactiques en fonction du contexte. Les innovations tactiques des groupes militants sont toujours suivies d'innovations tactiques et technologiques de la part des forces répressives. Il ne faut pas oublier que les forces répressives ont accès à beaucoup plus de moyens financiers et opérationnels.

Par exemple, au niveau des tactiques policières, on observe le passage d'une politique de « gestion négociée » des conflits sociaux à une politique de « neutralisation stratégique ». Plutôt que de tolérer une manifestation qui ne donne pas son itinéraire, on l'étouffe dans l'oeuf afin que le message soit lui aussi étouffé.

Au niveau juridique, de nouvelles réglementations telles que P-6 sont votées, afin de permettre de procéder à des arrestations immédiates sur le terrain, même si on sait que les accusations seront abandonnées plus tard. Et au niveau médiatique, on ne parle que très

peu des arrestations de masse et de leurs conséquences, autant pour les arrêtéEs que pour l'État (qui doit défrayer les coûts faramineux de celles-ci), sauf lorsque l'État subit un revers en cour.

D'où le défi, même pour la gauche radicale, de ne pas rester assis sur nos « traditions » et vieilles pratiques lorsque la répression neutralise notre action, tout en sauvegardant nos principes de base organisationnels et le caractère combatif de nos actions, sans se marginaliser.



APPROCHES DE RÉSISTANCE AILLEURS DANS LE MONDE

Ailleurs dans le monde, les mouvements sociaux et politiques évoluent en fonction des niveaux de répression, du contexte social et du contexte politique. Après de fortes vagues répressives ayant déstabilisé un mouvement social, ses organisations et ses militantEs, on note souvent une transformation des formes d'organisations et de lutte. Selon les contextes et les pays, on note en particulier des passages :

- à l'organisation de mouvements de victimes (principalement dans les pays ayant vécu des niveaux de violence politique ayant engendré des milliers de morts),
- à la défense des droits humains (comme un repli stratégique, dans le même type de situation),
- à la lutte de solidarité avec les prisonniers politiques (pour redonner de la légitimité aux actions et revendications radicales),
- à des actions de visibilité destinées à repolitiser et re-légitimer les revendications sociales et à délégitimer l'État (sortir de la phase défensive pour retourner vers la phase offensive),
- à la lutte clandestine.

Ultimement, la lutte peut avoir pour objectif la survie physique des militantEs, comme c'est le cas, par exemple, en Colombie ou dans certaines régions du Mexique. Le contexte répressif à Montréal est difficile, mais on oublie parfois que des militantEs dans d'autres pays sont assassinéEs et emprisonnés à chaque jour, simplement à cause de leurs idées.

Ces contextes difficiles ont cependant permis d'amener de nouvelles idées, comme par exemple utiliser la force répressive contre elle-même. Les mouvements de revendication des droits civiques aux États-Unis ont utilisé les images de la répression pour obtenir une

opinion publique favorable, la colère publique ayant mené à des pressions sur l'État. La tactique de Martin Luther King et de ses collègues consistait entre autres à cibler des villes du Sud des États-Unis reconnues pour avoir des policiers racistes et violents pour y organiser des actions. Des manifestations dans ces villes ont donc mené à une répression violente qui a servi à faire passer le message des militantEs.

En Allemagne et en France, des campagnes de défense juridique des arrêtéEs ont été articulées à des campagnes politiques et des actions directes afin de faire tomber des accusations. Dans un cas où une entreprise privée, une chaîne d'hôtels, était derrière des poursuites, des actions ciblées contre cette entreprise (faire du bruit devant les chambres la nuit) l'ont convaincu d'abandonner les procédures.

En Europe, il y a eu beaucoup de débats

entre les militantEs sur la nécessité d'un repli stratégique des tactiques après le G8 de Gênes en 2001. On se rappelle que Gênes a mené à un niveau de répression inégalé à l'époque, ce qui a mené à la mort d'un militant. Ces débats ont mené, d'une part, à l'installation des camps « No Borders » près de sommets comme le G8, et, d'autre part, à des actions gardant un caractère plus combatif. Des débats similaires ont eu lieu au Québec suite aux arrestations de masse en 2013 et 2014.

De notre point de vue, la question la plus pressante consiste à trouver la façon de s'organiser face aux arrestations de masse et à trouver de nouvelles tactiques afin de pouvoir continuer à manifester en tant que gauche radicale, malgré la difficulté de se rassembler de manière autonome. Il faut se rappeler qu'en comparaison des moyens financiers de l'appareil répressif, il nous sera impossible d'atteindre les mêmes niveaux de



préparation tactique, de moyens opérationnels et d'armements de l'État. Une approche trop traditionnelle risque de mener à de plus en plus de blessés et d'arrêtés. Il y a donc nécessité pour nous d'innover afin de pouvoir continuer à mobiliser et agir, sans être suicidaires, ni paralysés.

Il y a donc nécessité de s'informer collectivement sur l'évolution historique de la répression et de la résistance au niveau local et global. Ce qui arrive présentement au Québec n'est pas nouveau. Il y a beaucoup d'idées et de solutions mises en pratique ailleurs dont nous pouvons nous inspirer et que l'on doit analyser pour les adapter à notre contexte.

QUESTIONS STRATÉGIQUES

Lorsque la répression augmente, il est important de trouver un équilibre entre un mouvement social plus offensif et radical d'une part, et aussi plus défensif et orienté vers la défense des droits d'autre part. Les arrestations de masse des dernières années ont démontré l'importance d'articuler les deux approches sans brûler les énergies du milieu. Plusieurs militantEs consacrent maintenant l'essentiel de leurs énergies à organiser et préparer la défense juridique, ce qui soustrait l'énergie disponible pour l'organisation de nos luttes sur notre propre terrain. Comment allier efficacement défense juridique et campagnes politiques ?

Une solution défensive mise de l'avant par certains groupes est de monter une structure permanente de défense des arrêtés afin d'accumuler un savoir-faire militant (ex.: comité autodéfense de la CLAC, clinique juridique « Outrage au tribunal », wiki des arrêtés, etc.). Une telle structure permettrait peut-être d'éviter

de multiplier et disperser les énergies dans des comités redondants. Serait-il possible de s'entendre sur une structure de défense commune ? Est-ce qu'une telle structure permanente « volerait » trop d'énergie au mouvement à moyen terme ?

Le côté offensif reste à développer presque entièrement. Nos tactiques évoluent et s'adaptent très lentement, ce qui rend la déstabilisation de l'ennemi difficile et ce qui ne permet pas de maintenir ou de créer un rapport de force. Est-il possible de s'inspirer des tactiques mises en place ailleurs dans le monde ? Comment peut-on se tenir informés de ces tactiques ?



**Vous sentez-vous...
et TRISTE
et DÉPRIMÉE ?**

Êtes vous anxieuSEs ?

Avez-vous peur du futur ?

Vous sentez-vous seulE et isoléE ?

**Vous souffrez probablement du
CAPITALISME**

Les symptômes peuvent inclure: chômage, perte de domicile, pauvreté, faim, peur, apathie, ennui, déclin culturel, perte d'identité, perte de liberté, emprisonnement, pensées suicidaires ou révolutionnaires

Comment peut-on les adapter à notre contexte ? Quels moyens existant déjà permettent de diminuer la peur, l'effet dissuasif et démobilisant de la répression ?

Le « repli stratégique » vers les manifestations symboliques syndicales ou communautaires est-t-il vraiment une option pour le mouvement anticapitaliste? Si nous attendons la fin de la répression contre les mouvements anarchistes et communistes, qui s'inscrivent en rupture avec l'ordre social établi du capitalisme et de la démocratie représentative, nous pourrions bien attendre jusqu'à nos vieux jours et ne jamais voir le « moment stratégique » pour effectuer un retour anticapitaliste autonome dans les rues...

SOLUTIONS : DU 1^{ER} MAI 2014 AU 1^{ER} MAI 2015

Le bilan factuel et tactique du 1^{er} mai 2014 présente la solution qui a été utilisée pour contrer le contexte répressif à Montréal post-grève étudiante et règlement P-6. Tel que le présente le bilan, cette solution a eu des avantages et des inconvénients. Ce qui est certain par contre, c'est que cette solution, si elle est appliquée telle quelle cette année, ne marchera pas. Les forces répressives seront prêtes à contrer cette approche. Il faut donc trouver une nouvelle approche ou approfondir et peaufiner la stratégie de l'an dernier. Cette nouvelle approche devra répondre aux quatre défis suivants :

- Impossibilité de se rassembler à un point de départ : les points de départ officiels sont encerclés avant même que les manifestations ne commencent. Un point de rassemblement autonome annoncé d'avance a peu de chance de succès.
- Accessibilité : dans un contexte d'augmentation de la violence policière, il est difficile pour beaucoup de personnes (ex.: personnes âgées, parents de jeunes enfants, etc.) de participer aux rassemblements. Il faut balancer les événements plus familiaux avec les actions plus radicales, afin de permettre à tout le monde de participer. Il faut aussi encourager les personnes à se regrouper selon leurs affinités et à organiser des actions et rassemblements complémentaires et à leur image.

- Rassemblement ou décentralisation : un rassemblement centralisé est plus facile à organiser, mais aussi plus facile à neutraliser. La police effectue de plus en plus d'arrestations ciblées dans les rassemblements afin de les désorganiser. Par contre, la décentralisation peut nous faire perdre la force du nombre et diminuer notre rapport de force. Il faut trouver un équilibre.
- Sécurité des militantEs : il faut responsabiliser les militantEs quant à leur sécurité. Il peut être diffi-

Souffrez vous des symptômes d'un
CAPITALISME?
avancé, impérialiste, ou monopolistique?

Soignez le dès maintenant avec la

**CRIMINALO-
THÉRAPIE !**

Voyez des résultats après seulement 5 séances !



Des exercices simples, plaisants et accessibles !



Le traitement s'applique au symptôme de dépression, d'isolement, d'apathie et d'ennui, et offre une protection mitigée contre les emprisonnements. Veuillez consulter des vieux ou vieilles anarchistes avant d'entreprendre un traitement pour vous assurer des précautions de sécurité de rigueur. La CLAC n'encourage pas à commettre des actions illégales.

cile pour les organisatrices et les organisateurs d'assurer la sécurité de chacunE. Il faut inciter les gens à participer de manière pro-active et alerte aux manifestations et à éviter le mode « jasette » et passif qui nuit à nos chances de reprendre la rue après une première charge policière de dispersion.

Il semble que les événements deviennent inaccessibles dès que le nom de la CLAC ou du COBP y sont associés. Il est difficile pour la CLAC et le COBP de faire des actions inclusives parce que l'effectif policier



impliqué y est toujours démesuré. La solution serait donc que les activités plus symboliques, plus festives, plus familiales et donc complémentaires soient organisées par d'autres groupes. Il est de toute manière difficile pour un seul groupe d'organiser une gamme d'événements différents.

Une autre solution possible serait de rejoindre un événement plus grand, comme la manifestation syndicale qui aura probablement lieu le 1^{er} mai en 2015. Ensuite, ceux qui le désirent pourraient se séparer durant la manifestation afin de former un contingent autonome. Cette approche permet d'éviter les trappes au point de départ, mais limite la visibilité de l'événement, qui se trouve à être intégré dans la manifestation principale. De plus, le détachement du contingent radical est hautement prévisible pour la police. Il serait aussi possible de se donner un rendez-vous à la manifestation syndicale juste pour pouvoir se rassembler et se passer de l'information sur la suite des choses...

Nos manifestations se déroulent généralement au centre-ville, puisque les cibles politiques s'y retrouvent en grande majorité. Il serait cependant possible de se déplacer vers les quartiers les plus touchés par les politiques économiques actuelles. L'expérience du 15 mars 2014 et du 1^{er} mai 2014 démontre cependant que cela ne diminue pas la répression, au contraire, et qu'il est plus facile de cacher l'arrestation de masse au public.

Le choix de la solution pour un événement devra cependant être subordonné à l'objectif de celui-ci :

- Vise-t-on une visibilité en tant qu'anticapitalistes auprès de la population et des médias ?

- Vise-t-on un rapport de force en tant qu'anticapitalistes face aux pouvoirs en place ?
- Faut-il perturber, déranger, résister à l'ordre social actuel ?
- S'agit-il seulement de retrouvailles annuelles entre militantEs ou travailleurs et travailleuses ?

De toute manière, la mobilisation future gagnera à avoir des militantEs avertiEs et prêtEs à prendre le relais si l'organisation est neutralisée. Par exemple, l'expérience de l'an dernier nous a montré qu'il suffit d'une bannière et d'une poignée de personnes afin de repartir une manifestation. Si le plus de militantEs possibles amènent de petites bannières, cela augmente beaucoup nos capacités à reprendre la rue après une dispersion sur les trottoirs. Enfin, selon nous, l'objectif du 1^{er} mai ne devrait pas être limité seulement à défendre nos droits et nos conditions d'esclavage, mais de rendre visible le caractère anticapitaliste de notre résistance. □

Les manifs aux manifestantEs : les contingents autonomes

AuteurE invitéE

L'année dernière, nous avons organisé plusieurs contingents de quartiers pour certaines grandes manifestations s'étant déroulées à Montréal. L'organisation de contingents est une autre façon de participer aux manifestations, et cette approche est de plus en plus populaire à travers le monde, surtout dans des contextes de répression policière intense. À Montréal, par exemple, les manifestations se réunissent généralement à un point de rendez-vous central. Cette approche rend la manifestation vulnérable aux arrestations de masse (souricières), une tactique répressive favorisée depuis longtemps par le SPVM, et qui est devenue un visage familier des manifestations à Montréal ces dernières années.

Les contingents forment une stratégie efficace de résistance aux arrestations de masse. Plutôt que de se fier à un point unique de rendez-vous, une manifestation peut avoir plusieurs contingents autonomes et coordonnées partant de différents points de départ. En formant des contingents en-dehors du lieu de rendez-vous principal, comme dans nos quartier ou nos écoles, nous décentralisons le processus de formation de la manifestation. Il est donc plus difficile pour la police de bloquer la manifestation dès son départ. En décentralisant les prises de décisions dans des contingents organisés de manière autonomes, tout en priorisant la communication entre les contingents et les

communautés, nous diminuons les chances que la police puisse nous arrêter ou nous disperser.

Si nous voulons nous engager dans des manifestations confrontationnelles, nous devons nous organiser et nous coordonner de manière à nous permettre de travailler à travers le traumatisme et la peur qui grandit suite à nos affrontements avec la police. Lorsque nous mobilisons et organisons des manifestations confrontationnelles, nous devons trouver ce que veulent dire les termes suivants en pratique : se soucier des autres, supporter les autres, être ouvert à leurs émotions, et être ouvert à la réflexion. Nous pensons que des contingents seraient une manière de faire cela.

Enfin, et ce qui est le plus important, en s'organisant pour se supporter les uns les autres, nous espérons fournir une base pour que plus de personnes se sentent capables de participer à des manifestations confrontationnelles. Nous espérons aussi encourager plus de confiance en nous tous et en notre capacité d'être combatives et combatifs dans toutes les actions que nous savons être nécessaires.

Par le passé, nos contingents se sont organisés à travers des appels à des amiEs que nous savions favorables aux causes supportées. Nous nous sommes rencontrés quelques fois et nous en avons discuté en long et en large. Est-ce que cela vous semble amusant ? Nous encourageons tout le monde à trouver leurs amiEs et voisinNEs afin d'organiser des contingents pour le 1er mai !



Towards Protestors' Protests : autonomous contingents

Guest Author

Last year we self-organized several neighbourhood contingents for larger demos taking place in Montreal. Contingent are another way to think about and organize demos, and they're catching on around the world in many contexts where activists face intense police repression. In our context, demos often meet at one central location and begin from there. However, this leaves the demo vulnerable to being kettled by police, a repression tactic long favoured by the SPVM, which has become increasingly commonplace in Montreal over the past few years.

multiple autonomous but coordinated contingents which meet at different locations. By forming into contingents outside of the main meetup location for the demo, such as in our neighbourhoods or schools, we decentralize the demo formation process and make it harder for the police to disrupt us before we have even started. By decentralizing some of the decision-making capacities of the demo into autonomously organized contingents, while still prioritizing communication between different contingents and communities, we make it harder for the police to kettle or disperse us.

If we want to engage with confrontational demos, we must organize ourselves and relate to one another in ways that allow us to work through the trauma and fear that grow out of our encounters with the police. We must figure out what focusing on care, support, emotional openness and reflexivity look like in practice when we mobilize and organize for confrontational demos. We think contingents might be a way to do this.

Finally, and most importantly, by organizing to support one another, we hope to provide a basis for more people to feel able to participate in confrontational demos, and to foster more confidence for all of us to be combative in all the ways that we know are necessary.

In the past we've organized contingents by calling up our friends who we thought might want to go to a demo with us. We met up a few times and talked a whole lot. Think that sounds fun? We encourage everyone to find their friends and neighbours and organize contingents for May 1st! □



Contingents are an effective strategy for resisting kettling. Instead of relying on one centrally organized demo with a single meet-up point, a demo can have



C'EST PAS JUSTE L'

A, U, S, T, E, R, I, T, E,

C'EST

P, I, L, A, L, I, S, M, E,

QU'IL FAUT

FAUT

ABATTRE

Guichets automatiques saccagées à Rio de Janeiro, lors de la lutte contre la hausse des frais de transports, 2013

The protests' start points will be announced at:
Les départs seront annoncés à:

<http://clac-montreal.net/1mai2015>
<https://twitter.com/clacmontreal>

1ER MAI

2015

MANIFESTATION ANTICAPITALISTE